

## C H A P I T R E X L I V .

*De la Distillation du Benjoin.*

L'EGARD qu'on doit avoir à la substance résineuse du benjoin, seroit bien capable de porter l'Artiste à régler sa distillation par celle des autres résines; mais son odeur agréable & la délicatesse & volatilité de ses principales parties, demandent des précautions toutes particulières; car si l'on n'étoit pas bien exact, on en seroit plutôt une destruction qu'une légitime préparation: ceux qui voudront réussir y procéderont ainsi.

## O P É R A T I O N .

APRÈS avoir mis une livre de beau benjoin en poudre dans une grande cornue de verre, dont le cou soit des plus longs & des plus larges, on y versera dessus trois livres de bon esprit de vin, les agitant & incorporant bien ensemble; puis y ayant ajusté & luté un petit vaisseau de rencontre, on tiendra pendant vingt-quatre heures la cornue le cou en haut, au dessus d'un four de Boulanger, agitant de temps en temps les matières, pour avancer la dissolution du benjoin dans l'esprit de vin: après quoi on placera la cornue au bain de sable, adaptant à son bec à la place du vaisseau de rencontre, un demi balon luté avec de la vessie mouillée; & par un feu bien modéré, on en distillera premièrement l'esprit de vin, après lequel les fleurs de benjoin s'éleveront; mais dès qu'elles paroîtront, on mettra un nouveau récipient bien sec à la place du premier, & on le lutera légèrement, afin d'en pouvoir tirer de temps en temps les fleurs qui y entreront, de même que celles qui s'arrêteront dans le cou de la cornue; serrant ces fleurs dans un vaisseau de verre bien bouché, & remettant le récipient à mesure qu'on en aura ôté les fleurs, & celles du bec de la cornue; mais on le lutera tout-à-fait lorsqu'on verra distiller de la cornue une liqueur épaisse, qui sera la première huile de benjoin, qu'on fera distiller par un même feu, & en le continuant, on aura une liqueur acide, & après elle une huile jaune, claire & odorante, & finalement une dernière huile crasse & épaisse; ce sont là toutes les substances qu'on tire du benjoin en le distillant. On ne desire pas néanmoins toujours les avoir toutes à la fois; car on se contente le plus souvent d'en avoir les fleurs ou la teinture.

## R E M A R Q U E .

CEUX qui ne recherchent que les fleurs, les peuvent faire sublimer sans beaucoup de peine, en mettant deux ou trois onces de benjoin mis en poudre dans un pot de grès longuet placé au bain de sable, & couvert d'un long cornet de papier épais, dont l'entrée soit proportionnée à la circonférence du pot;

pot : car y ayant joint & lié tout autour avec de la fiffelle le bas du cornet, la chaleur du feu modérée, qu'on allumera sous le bain de sable, fera élever & attacher au dedans du cornet les fleurs de benjoin légères, blanches & brillantes comme de la neige, en crystaux languets & pointus, dont l'odeur sera autant douce & agréable, que la substance subtile & pénétrante, & qu'on peut nommer un véritable sel volatil sulfuré de benjoin.

\* *Flores Benzoini.*

Benzoinum in pulverem tritum ollæ figulinæ in arena locatæ immittatur, & leni calore flores sublimentur in conum carthaceum ollæ adaptatum.

Vel benzoinum retortæ immittatur, & leni igne flores in retortæ collum ascendent.

Flores flavedine inquinati terrâ cimoliâ albâ mixti denuò sublimentur.

*Fleurs de Benjoin.*

On mettra le benjoin en poudre dans un pot de terre vernissé posé sur un bain de sable, & par un feu doux on sublimera les fleurs dans un cornet de papier fort, qu'on aura fixé au pot de terre.

Ou bien on mettra le benjoin dans une cornue au bain de sable, & par le moyen d'un feu doux, les fleurs s'éleveront dans le col de la retorte.

On sublimera de nouveau les fleurs qui paroîtront trop jaunes ou enfumées, après les avoir mêlé avec la terre blanche cimolée.

Ces fleurs sont un excellent remède pectoral, recommandé particulièrement dans l'asthme; car il atténue & dissipe les obstructions qui proviennent des viscosités, & débarrassent les bronches: elles sont agréables sous toutes les formes, & elles donnent bonne odeur à toutes sortes de compositions. La dose est depuis trois jusqu'à dix ou douze grains. ]

La préparation de la teinture de benjoin n'est pas aussi bien difficile, puisqu'on la peut trouver dans la dissolution qu'on fait du benjoin dans l'esprit de vin avant sa distillation, & qu'ayant versé par inclination & ferré cette dissolution dans une bouteille de verre bien bouchée, on peut la nommer une véritable teinture de benjoin.

On peut dire que cette teinture contient en elle toutes les bonnes parties du benjoin que l'esprit de vin a dissoutes, & que les lies qui restent au fond, ne sont que des corps étrangers que l'esprit de vin n'a pu dissoudre. On doit être aussi persuadé que l'esprit de vin qui monte le premier dans la distillation du benjoin, ne manque pas d'enlever plusieurs particules du sel volatil du même benjoin, avec lesquelles sa partie sulfurée a une conformité toute particulière, comme on peut le reconnoître par sa bonne odeur, & par les bons effets qu'il peut produire pris intérieurement depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes dans des eaux ou décoctions propres, lorsqu'on veut provoquer les sueurs; ou employé au dehors pour cosmétique, à la place de la teinture de benjoin, car il mondifie, déterge & pénètre encore mieux qu'elle.

On peut aussi dissoudre dans cet esprit les fleurs & la substance butireuse du benjoin, qui approche de la nature des mêmes fleurs, & en tirer une teinture plus pure & plus subtile, & qui opérera en beaucoup moindre quantité que

la simple teinture de benjoin, ou que l'esprit de vin qu'on en retire. On ne doit pas aussi douter que les fleurs de benjoin ne soient sa partie plus essentielle, & qu'on ne doive en attendre ses principaux effets, tant pour subtiliser les mauvaises humeurs, & faire sortir par les pores de la peau celles qui y ont de la disposition, que pour inciser, détacher & pousser par les voies ordinaires celles qui sont épaisses & visqueuses, & particulièrement celles de la poitrine.

*Vertus & usage des Fleurs de Benjoin.*

Les fleurs de benjoin ont une acidité assez agréable, elles sont bonnes pour les asthmatiques & pour fortifier l'estomac : on les donne depuis trois ou quatre grains jusqu'à dix ou douze, dans des liqueurs convenables, les mêlant dans les loochs ou dans les autres remèdes pectoraux. On les mêle encore fort à propos dans les compositions odorantes, à quoi l'on emploie aussi principalement l'huile jaune, qui distille après la partie acide ; pour ce qui est de l'huile crasse & épaisse qui distille la dernière, on ne sçaurait l'employer que pour mondifier ou consolider les plaies ou les ulcères. Elle ne mériterait pas aussi qu'on la recherchât, si elle ne découloit sans grande dépense après les autres substances : on peut distiller le storax de même que le benjoin.

C H A P I T R E X L V.

*De la Distillation de la Myrrhe.*

**L**A Myrrhe étant une gomme résine, dont les parties aqueuses contrebalancent l'oléagineuse, a besoin d'un procédé tout particulier pour sa distillation. Pour y bien réussir, ayant choisi & pilé assez subtilement une livre de cette gomme résine, & l'ayant mise dans une grande cornue de verre, on y versera dessus quatre livres de bonne eau-de-vie, les agitant ensemble dès-lors, & même de temps en temps pendant douze heures de macération, pour faciliter la dissolution de la myrrhe dans l'eau-de-vie ; après quoi ayant placé la cornue au bain de sable, & y ayant adapté & luté un demi-balon, on en commencera la distillation par un feu doux au commencement, & augmenté peu à peu, & sur-tout vers la fin, pour mieux faire sortir toute la partie oléagineuse de la myrrhe ; mettant à part l'esprit qui montera le premier dans la distillation, & relutant ensuite le demi-balon pour recevoir tout ce qui distillera après.

Lorsque le tout sera distillé, & que les vaisseaux seront refroidis, ayant séparé l'humidité superflue de l'eau-de-vie, de la partie oléagineuse de la myrrhe, & incorporé cette dernière avec autant pesant de vitriol calciné en blancheur, on la rectifiera dans une petite cornue de verre au bain de sable par un feu bien modéré, & on en aura une huile moins épaisse & beaucoup plus pure qu'elle n'étoit, à cause que le vitriol en aura retenu les parties